NOTES DE LINGUISTIQUE ITALIQUE

Nouvelle série

par Paolo Poccetti
Professeur à l'Université de Rome 2 'Tor Vergata'

2. En marge de la nouvelle attestation du *perfectum* falisque *faced/facet* : le latin de Préneste *vhevhaked* et le falisque *fifiked** .

Durant les deux dernières années ont été publiées deux nouvelles inscriptions falisques qui ont dévoilé l'existence d'une forme de prétérit inconnue dans cette langue : *faced /facet* [1]. Cette forme s'insère dans la série désormais nombreuse des formations du *perfectum* issues de la racine indo-européenne **dheh*$_1$- qui est à la base du paradigme du verbe latin *facere*. La nouvelle attestation du falisque élargit le nombre des langues de l'Italie ancienne qui ont dérivé le thème du *perfectum* de la forme *fak*- issue d'un ancien aoriste radical au degré zéro de la racine [2]. Ainsi le falisque partage-t-il avec les autres langues de l'Italie ancienne l'élargissement en -*k*- de la racine **dheh*$_1$-, dont on a proposé deux explications possibles : le thème d'aoriste étendu à l'*infectum* [3], ou bien une variante à suffixe -*k*- coexistant avec des formes sans élargissement, qui figurent en ombrien [4]. Les données se laissent résumer ainsi :

falisque	*faced*	vénète	*fagsto*	
paléo-sabellique	*face*	vestin	*face*	ombrien *fakust*

Si l'on met de côté le vénète qui pour cette racine s'inspire de l'ancien aoriste à suffixe sigmatique (*fag-s-to*) [5], en se détachant de cette manière des autres langues italiques [6], le falisque *faced/facet* montre une convergence avec les langues sabelliques dans la thématisation de l'ancien aoriste radical athématique, qui se présente au degré zéro de la racine. La seule différence qui affecte le syncrétisme de l'aoriste et du *perfectum*, c'est que le falisque utilise apparemment l'ancienne terminaison

* Cf. t. 82, 2004, 36-44.

1. J.A. Berenguer-E. R. Luján, *La nueva inscripción falisca de Cavios Frenaios*, dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 149, 2004, p. 213-222.

R. Wallace, *A Faliscan Inscription in the Michael and Judy Steinhardt Collection*, dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 153, 2005, p. 175-182.

2. G. Meiser, *Veni, vidi, vici. Die Vorgeschichte des lateinischen Perfektsystem*, München, 2003, p. 178, 200.

3. A. Prosdocimi-A. Marinetti, *Appunti sul verbo latino e italico* VI : *perfetti non raddoppiati. I perfetti a vocale lunga*, dans *Studi in onore di C. A. Mastrelli*, Padova, 1994, p. 219 sqq.

4. Cf. J. Untermann, Gr. ἔθηκα = *lat. fēci*, gr. ἦκα = *lat. iēci*, dans *Indogermanica et Italica, Festschrift für H. Rix*, Innsbruck, 1993, p. 459 sqq., G. Meiser, *Veni, vidi, vici. Die Vorgeschichte des lateinischen Perfektsystem*, p. 200.

5. Cf. M. Lejeune, *Manuel de la langue vénète*, Heidelberg, 1974, p. 82.

6. G. Meiser, *op. cit.*, p. 35, A. Prosdocimi-A. Marinetti, *Appunti sul verbo latino e italico III : sulla morfologia del tema-base del perfetto latino* I.1. *I perfetti in* -u- *e in* -v-, dans *Sprachen und Schriften des antiken Mittelmeerraums, Festschrift für J.Untermann*, Innsbruck, 1993, p. 312. En revanche, les formations latines du type *faxo, faxim* sont rattachées au futur sigmatique : cf. G. Meiser, *Historische Laut- und Formenlehre der lateinischen Sprache*, Darmstadt, 1998, p. 182 sqq.

de l'aoriste : *fac-e-d/t*, alors que les langues sabelliques présentent la désinence du *perfectum* : *fac-e* [7].

Mais les langues de l'Italie ancienne abritent d'autres formations du *perfectum* de la racine **dheh*$_1$- . La forme devenue courante en latin, *fēcit*, attestée depuis l'époque archaïque (*feced*, *fecid*) [8], est également issue d'un ancien aoriste, mais alors au degré plein de la racine. Le latin *fēcit*, d'un côté, le sabellique *face* et le falisque *faced/facet* de l'autre côté, semblent garder l'alternance apophonique des deux degrés de la racine qui caractérisait l'ancien aoriste. Cette alternance apophonique, qui devait encore exister à l'époque proto-italique [9], s'est distribuée différemment dans les trois groupes de langues pour la formation des paradigmes de ce verbe.

Cependant, les langues sabelliques présentent un cadre plus complexe. À côté du thème du *perfectum* sans redoublement (*fak*-) elles ont le même degré de la racine avec redoublement (*fefak*-), au témoignage de l'osque *fefacust*, *fefacid*. En outre, elles attestent une forme au degré plein de la racine correspondant au latin *fēcit*, mais pourvue de redoublement : osque *fifikus*, paléo-sabellique *fefiked* [10]. L'existence de la forme *fefiked* à l'époque archaïque [11] avec la voyelle /e/ du redoublement prouve définitivement que l'osque *fifikus* relève de l'harmonisation secondaire avec la syllabe de la racine après l'évolution de $\bar{e} > i$ qui est très ancienne dans les langues sabelliques [12]. En ce qui concerne donc la voyelle du redoublement, les langues sabelliques, parallèlement au latin, ont gardé les deux procédés connus par d'autres langues indo-européennes : le redoublement à voyelle /e/ et l'harmonisation avec la voyelle de la racine qui affecte en particulier les voyelles /i/ et /u/ de la racine [13].

Les données des langues sabelliques nous montrent sans conteste que l'organisation du paradigme du verbe 'faire' dans les langues indo-européennes de la Péninsule italienne remonte à une époque relativement récente, de toute façon postérieure à la phase proto-sabellique (*ursabellisch*). En effet, les deux thèmes du *perfectum*, *face* et *fefiked*, qui s'opposent à la fois par le degré apophonique et le redoublement, coexistaient à l'époque paléo-sabellique (VI^{e} siècle av. J.-C.). En outre, l'osque et l'ombrien ont distribué différemment l'opposition entre les thèmes de l'*infectum* et du *perfectum* : ombrien *fē-* ~ *fak*-, mais osque *fak-* ~ *fefak-* / *fifik*-. Finalement l'osque garde aussi trace d'une forme de *perfectum* à base *fak*- sans redoublement dans le composé ανafακετ qui correspond au sens du grec ἀνέθηκε dans un contexte de dédicace. Là dessus demeure ouverte la question de savoir si cette forme sans redoublement a été influencée dans un milieu bilingue par la forme de l'aoriste grec [14]. En fait la forme attendue serait *anaf(f)ed* (attestée à

7. Cf. A. L. Prosdocimi-A. Marinetti, *Appunti sul verbo latino e italico V : la vocale di raddoppiamento nel perfetto*, dans *Miscellanea di studi linguistici in onore di W. Belardi*, Roma, 1994, p. 285 sqq.

8. G. Meiser, *op. cit.*, p. 102.

9. G. Meiser, *op. cit.*, p. 104.

10. H. Rix, *Sabellische Texte*, Heidelberg, 2002, Ps 20.

11. Voir le commentaire dans M. L. Lazzarini-P. Poccetti, *L'iscrizione paleoitalica di Tortora*, dans *Il mondo Enotrio tra VI e V secolo a.C.*, *Atti dei seminari napoletani* (1996-1998) (*Quaderni di* Ostraka 1, 2), Napoli, 2001 (P. Poccetti p. 16-213).

12. Comme le montrent les données du sud-picénien : cf. I. Adiego Lajara, *Protosabelio, osco-umbro, sud-piceno*, Barcelona, 1992, p. 49 sqq.

13. Cf. A. L. Prosdocimi-A. Marinetti, *Appunti sul verbo latino e italico V : la vocale di raddoppiamento*, p. 300.

14. À ce sujet, voir A. L. Prosdocimi, I grecismi nell'osco, dans *Scritti in onore di G. Bonfante*, Brescia, 1976, p. 793, qui envisage ανafακετ non pas comme un calque, mais plutôt comme une transposition lexicale, *quasi un travestimento osco della forma greca*.

Paestum : α[να]fεδ) [15] selon le traitement de cette racine dans les composés tels que par ex. *prúffed* (<**pro-fe-fed* < **pro-dhe-dhed*) et *amanaffed* (< **a-man-fe-fed* < **a-man-dhe-dhed*) parallèlement aux composés du latin (type *condere*, *prodere*, etc.) [16]. De toute façon, l'emploi de αναfακετ nous indique indirectement la tendance de l'osque (peut-être attestée aussi par la forme fragmentaire *perfa*[*k*...) [17] à supprimer le redoublement en préverbation, tendance constatée en latin : *tango/tetigi*, mais *contingo/contigi* ; *cado/cecidi*, mais *incido/incidi* ; *pello/pepuli*, mais *repello/rep(p)uli*, *curro/cucurri*, mais *decurro/decurri* [18].

Ce cadre extraordinairement riche esquissé par les langues sabelliques s'oppose aux données bien plus pauvres offertes par les deux langues indo-européennes qui en sont les plus proches, le latin et le falisque. Pour celles-ci, on ne dispose que de deux formes du thème du *perfectum*, à savoir *fēcit* pour l'une, et désormais *facet* pour l'autre. Mais à côté de ces deux formes assurées, nous en avons deux autres, qui ont été contestées pour des raisons diverses. Il s'agit de la forme *vhevhaked* (= *fefaked*) attestée en latin archaïque dans la célèbre fibule de *Manios* trouvée à Préneste, et des formes de *perfectum fifiked* (3sg.) *fifiqod* (3pl.), qui appartiennent à la documentation la plus ancienne du falisque (VII^e^-début VI^e^ siècle av. J.-C.) [19]. Or les acquisitions les plus récentes du falisque et des langues sabelliques nous invitent à les réexaminer dans une nouvelle perspective.

La forme *vhevhaked* (= *fefaked*) a suivi le destin de la discussion autour de l'authenticité de l'inscription gravée sur la fibule en or de Préneste [20]. L'hypothèse de la falsification épigraphique, qui est apparue dans le milieu scientifique italien pour des raisons qu'il n'y a pas lieu de reprendre ici [21], a entraîné la condamna-

15. Cf. H. Rix, *Sabellische Texte*, Lu 14. Voir aussi J. Untermann, Wörterbuch des Oskisch-Umbrischen, Heidelberg, 2000, p. 257.

16. Cf. J. Untermann, *op. cit.*, p. 257 sqq. Voir aussi E. Campanile, *Per l'interpretazione di osco* prúffed, dans *Studi Etruschi*, 61, 1995, p. 358 sqq.

17. Cf. J. Untermann, *op.cit.*, p. 257 sqq.

18. Cf. M. Leumann, *Lateinische Laut und Formenlehre*, München, 1977, p. 586 sqq. ; G. Meiser, *Historische Laut- und Formenlehre*, p. 209 sqq.

19. Pour la datation (première moitié du VI^e^ siècle av. J.-C.) de l'objet qui porte la forme falisque *fefiked*, voir P. Gulinelli, *L'iscrizione falisca* Ve 257, dans *La Parola del Passato*, 51, 1996, p. 225 sqq., où l'on émet l'hypothèse que la signature appartient à un artisan falisque hellénisé ou à un grec qui travaillait en pays falisque.

20. En faveur de la falsification de la forme verbale *vhevhaked* se sont prononcés avec des argumentations différentes R. Lazzeroni, *Nota sulla fibula prenestina*, dans *Studi Classici e Orientali*, 31, 1981, p. 227, et plus récemment M. Mancini, Latina antiquissima I : *esercizi sulla Fibula Praenestina*, dans *Daidalos*, 6, 2005, p. 7 sqq.

21. On rappelle ici la bibliographie essentielle des prises de position sur la fibule pendant les dernières vingt-cinq années. La polémique a été ouverte par les travaux de A. E. Gordon, *The Inscribed Fibula Praenestina. Problems of Authenticity*, Univ. Of California Press, Berkeley-Los Angeles-London, 1975 et *Further Remarks on the Inscribed Gold Fibula Praenestina*, dans *Epigraphica*, 40, 1978, p. 32 sqq. À la suite des mémoires de M. Guarducci, *La cosidetta Fibula Praenestina. Antiquari e falsari nella Roma dell'Ottocento*, dans *Memorie dell'Accademia nazionale dei Lincei*, S. VII, 24, 1980, p. 413 sqq. et *La cosidetta Fibula Praenestina. Elementi nuovi*, dans *Memorie dell'Accademia nazionale dei Lincei*, S. VIII, 28, 1984, p. 127 sqq. plaidant pour la falsification, des arguments linguistiques et graphiques en faveur de la falsification de l'inscription ont été exposés par R. Lazzeroni, *Nota sulla fibula prenestina*, W. Belardi, Numerius *nella latinità delle origini*, dans *Rendiconti dell'Accademia nazionale dei Lincei, Classe Sc. St. e Mor.*, S. VIII, 35, 1980, p. 343 sqq., M. Mancini, Latina antiquissima I. En revanche, des éléments en faveur de l'authenticité ont été apportés par E. Campanile, *Riflessioni sui più antichi testi epigrafici latini*, dans *AIΩ*, 7, 1985, p. 90 sqq., et PE :PARAI *modello di* FHE :FHAKED *?* (*Nota sulla iscrizione della fibula Prenestina*), dans *Studi Classici e Orientali*, 36, 1986, p. 13 sqq., R. Wachter, *Altlateinische Inschriften*, Frankfurt am Main-Bern, 1987, p. 56 sqq., D. Silvestri, *I più antichi documenti epigrafici del latino*, dans *Caratteri e diffusione del latino in età arcaica*, a cura di E. Campanile, Pisa, 1993, p. 99 sqq. Des considérations portant sur les aspects épigraphiques, sur le contexte archéologique et sur l'histoire de l'objet après sa découverte se trouvent dans G. Colonna, *La diffusione della scrittura*, dans *Civiltà del Lazio primitivo*, Roma, 1976, p. 373, G. Colonna, *Ancora sulla fibula*

tion de *fefaked* comme produit d'un falsificateur qui aurait pu soit créer cette forme d'après les modèles des formes de *perfectum* attestées dans d'autres langues de l'Italie ancienne, soit la reconstruire à partir de la grammaire comparée.

Pourtant, les partisans de l'authenticité de la fibule ont montré que, lors de la publication de l'inscription latine archaïque, ni les connaissances de la grammaire comparée ni les données disponibles à cette époque n'étaient suffisantes pour pousser quelqu'un à proposer l'existence de cette forme au seuil de la documentation écrite du latin [22]. En effet il ne faut pas oublier qu'à ce moment-là, en ce qui concerne le *perfectum* du verbe 'faire', outre le paradigme du latin classique, on ne possédait que les données de l'osque et de l'ombrien, qui présentent l'un une forme à redoublement (*fefac-*), l'autre une forme sans redoublement (*fac-*) du même degré de la racine. Si, d'un côté, la convergence entre l'osque et l'ombrien dans l'emploi du degré zéro *fac-* au *perfectum* aurait pu amener à reconstruire en latin archaïque la même forme de la racine attestée par l'osque et l'ombrien, de l'autre côté, les divergences entre l'osque et l'ombrien à l'égard du redoublement auraient dû conseiller une certaine prudence dans la reconstruction de la forme redoublée en latin. Bref, on ne voit pas pour quelle raison un falsificateur aurait dû préférer la forme osque à celle de l'ombrien. D'autre part, aucune forme de *perfectum* à redoublement attestée dans les langues italiques ne pouvait fournir le modèle à un falsificateur de la fin du XIX^e^ siècle, pas plus que les formes falisques *fifiqod* et *peparai*, dont la connaissance, comme l'a montré E. Campanile [23], est postérieure à la découverte de la fibule de *Manios*.

Un des arguments utilisés en faveur de la falsification de l'inscription de la fibule de *Manios* est la coïncidence de *fekaked* du latin de Préneste avec une des formes de *perfectum* attestées en osque. En réalité c'est la présence unique de *fēcit* en latin qui étonne, face à la multiplicité des thèmes du *perfectum* de la même racine fournis par les langues sabelliques. Or l'attestation de *faced/facet* en falisque, langue proche du latin, apporte un élément nouveau en faveur d'une formation du *perfectum* issue du même degré de la racine. Cette forme attestée par le falisque et par les diverses variétés sabelliques du bassin du Tibre (l'inscription du Ferrone di Tolfa [24], l'ombrien) pouvait bien être partagée par des variétés de latin parlé au dehors de Rome. Dans cette perspective, la forme à redoublement *fefaked* face au falisque *faced* se situe dans le même rapport proportionel que *fak-* attesté en paléo-sabellique, en ombrien et en vestin [25], face à *fefak-* en osque.

Les corrections dans la gravure de la forme *vhevhaked*, qui ont suggéré aux éditeurs des lectures diverses, telles que les *vhevhiked* [26], *vhevheked* [27], *vhivhiked* [28], sont bien loin de paraître un indice des hésitations d'un falsificateur qui, au contraire, aurait dû se montrer sûr dans sa création. En revanche, elles semblent le

Praenestina, dans *Epigraphica*, 41, 1979, p. 119 sqq. (réimprimé dans *Italia ante Romanum Imperium*, Pisa-Roma, 2005, p. 2435 sqq.), G. Colonna, *Praeneste arcaica e il mondo etrusco-italico*, dans *La necropoli di Palestrina, Periodi orientalizzante e medio-repubblicano*, Palestrina, 1992, p. 13 sqq. (réimprimé dans *Italia ante Romanum Imperium*, Pisa-Roma, 2005, p. 656 sqq.).

22. E. Campanile, *Riflessioni sui più antichi testi epigrafici latini*, E. Campanile, PE :PARAI *modello di* FHE :FHAKED *?*

23. E. Campanile, PE :PARAI *modello di* FHE :FHAKED *?*

24. L'édition a été faite par H. Rix, *Una firma paleo-umbra*, dans *Archivio Glottologico Italiano*, 67, 1992, p. 243 sqq., H. Rix, *Sabellische Texte*, Um 4.

25. L'inscription du pays vestin attestant la forme *face* a été publiée par E. Mattiocco, *Centri fortificati vestini*, Teramo 1986, p. 94.

26. Forme reconnue par W. Krogmann, *Altpraenest.* vhevhiked, dans *Glotta*, 20, 1932, p. 150 sqq.

27. Forme reconnue comme première par G. Colonna, *La diffusione della scrittura.*

28. Forme admise par D. Silvestri, *I più antichi documenti epigrafici del latino.*

reflet d'une compétence dans les variétés de latin de la part du graveur, qui était évidemment conscient des variantes coexistant dans le diasystème de son époque. À plus forte raison ces variantes devaient-elles être saisissantes dans une aire qui était exposée aux contacts avec le monde étrusco-italique de la vallée du Tibre, comme Préneste à l'époque archaïque [29]. Autrement dit, les corrections apportées par le graveur de l'inscription de la fibule de *Manios* nous dévoilent les diverses possibilités de choix que le rédacteur possédait dans sa compétence linguistique pour former le *perfectum* du verbe 'faire' : *fefaked*, forme corrigée sur *fefiked* ou *fefeked* et peut-être, même *fifiked* [30]. Il faut remarquer que ces hésitations ne se concentrent que sur le verbe, sans affecter les autres éléments du texte.

Ce n'est pas la peine ici d'aborder la question de l'ordre des corrections apportées dans l'écriture des voyelles du redoublement et de la syllabe radicale, ce qui est le métier de l'épigraphiste. D'ailleurs cette vérification ne pourrait que nous permettre de saisir la conscience linguistique du graveur par rapport au destinataire de l'objet. À ce sujet, une hypothèse séduisante avait été émise au début du siècle passé, selon laquelle *Manios*, qui ne parlait pas le latin de Rome (et donc n'employait pas *feked*, mais une forme de prétérit à redoublement), aurait fait la commande de la fibule à un artisan (le graveur de l'inscription) qui parlait une autre variété de latin (celle qui avait *feked*) : d'où les fautes et les corrections dans la gravure de la forme verbale [31]. De toute façon, il est important de souligner l'enjeu de ces corrections qui suggèrent la présence de trois ou quatre formes alternatives du prétérit du verbe 'faire' dans la conscience linguistique de l'artisan de Préneste au VII^e^ siècle av. J.-C.

Trois formes sont attestées dans les langues sabelliques : *fefaked*, *fifiked* et *fefiked*. La première, *fefaked*, était déjà connue avant la découverte de la fibule de Préneste au XIX^e^ siècle [32] ; de la deuxième (*fifiked*), l'appartenance à la racine de *facio* n'a été proposée qu'il y a cinquante ans [33] ; la troisième (*fefiked*) n'a été acquise qu'il y a cinq ans [34]. D'autre part, la forme issue du degré plein de la racine, mais sans redoublement, *feked*, se trouve dans les plus anciennes inscriptions 'urbaines' de Rome (*feced*, *fecid*) [35] et a été continuée dans le latin classique par *fēcit*. C'est donc la variété de latin parlée à Rome qui a sélectionné de très bonne heure la forme à degré plein de la racine sans redoublement, comme le montrent les signatures de l'artisan du vase de *Duenos* (V^e^ siècle av. J.-C. : *Duenos med fecet*) [36] et du fabricant de la cista Ficoroni (IV^e^ siècle), où l'on souligne que l'objet a été fait à Rome (*Nouios Plautios med Romai fecid*) [37]. Par contre aucun profit ne peut être tiré de la signature du vase de *Tita Vendia*, où il ne reste que la syllabe initiale du

29. Sur la condition de Préneste à l'époque archaïque, et des contacts avec le monde étrusco-italique, voir G. Colonna, *Praeneste arcaica e il mondo etrusco-italico*, p. 656 sqq. Sur les aspects de la langue des inscriptions sur les miroirs de Préneste et les rapports avec le monde étrusco-italique, cf. M. Mancini, *Tracce di intereferenza tra etrusco e latino a Praeneste*, dans *Studi Etruschi*, 63, 1997, p. 315 sqq. et, tout récemment, A. Franchi De Bellis, *Iscrizioni prenestine su specchi e ciste* (*Quaderni dell'Istituto di Linguistica Univ.Urbino* 11), Alessandria, 2005.

30. Cf. note 26.

31. Cf. R. Meringer, *Wörter und Sachen : a) Zur Manios-Inschrift*, dans *Indogermanische Forschungen*, 16, 1904, p. 102 sqq.

32. Cf. R. Lazzeroni, *Nota sulla fibula prenestina*.

33. Cf. M. Lejeune, *Les correspondants italiques de lat.* finxit *et de lat.* fēcit, dans *Corolla linguistica. Festschrift für F. Sommer*, Wiesbaden, 1955, p. 148 sqq.

34. Publiée par M. L. Lazzarini-P. Poccetti, *L'iscrizione paleoitalica di Tortora*, H. Rix, *Sabellische Texte*, Ps 20.

35. Pour les références bibliographiques, voir plus loin.

36. CIL I^2 4 = ILLRP 2.

37. CIL I^2 561 = ILLRP 1197.

verbe : *vhe*[... [38], qui en principe pourrait être complété comme *vhe*[*ked*, *vhe*[*vheked* ou *vhe*[*vhaked*.

Très vraisemblablement, la multiplicité des formes de la racine de **dheh*$_1$- que la fibule de *Manios* nous permet d'entrevoir dans le latin archaïque, en parallèle avec les langues sabelliques, a été partagée par d'autres langues de l'Italie ancienne. C'est le falisque, en raison de sa parenté et de ses contacts fort étroits avec les deux autres groupes de langues voisines, qui a le plus de probabilités d'offrir cette variété. Jusqu'à présent, la seule forme sûre du thème du *perfectum* de **dheh*$_1$- connue en falisque est représentée par la nouvelle acquisition de *faced/facet* ; les attestations remontent à la phase la plus récente de la documentation épigraphique falisque, et la datation proposée pour les deux inscriptions s'oriente vers le IV^{e} siècle [39]. Toutefois, en falisque archaïque sont attestées deux formes du *perfectum* d'un même verbe : *fifiked* (3sg.) et *fifiqod* (3pl.). Ces formes verbales ont été généralement rattachées, non pas à la racine de lat. *facio* (< **dheh*$_1$-), mais à celle de lat. *fingo* (< **dheigh*-) [40], étant donné que l'alphabet falisque ne note pas distinctement les occlusives sonores. L'argument fondamental de cette étymologie est constitué par la voyelle radicale /i/, qui empêcherait un rapprochement avec la racine **dheh*$_1$-, soit à partir d'une formation à degré zéro *fefak*- (où l'affaiblissement *a* > *i* semblait impossible), soit à partir d'une formation à degré plein *fefēk*- (mais on n'a pas d'autres témoignages du traitement *ē* > *i* en falisque) [41].

Cependant, en faveur d'un rapport sémantique des formes falisques *fifiked* / *fifiqod* avec le verbe signifiant 'faire' plaide une considération portant sur la structure des textes. Dans les deux cas d'attestation de *fifiked* et *fifiqod*, il s'agit de signatures d'artisans d'après une typologie bien connue dans les langues anciennes. En outre, les deux s'insèrent dans une formule très répandue, dite de « l'objet parlant » : *Mama Z*(*e*)*stos med fifiqod* [42] / [.....] *med fifiked* [43]. C'est le support du texte qui déclare à la première personne être l'œuvre de quelqu'un [44] à travers l'expression « X m'a fait ». Cette formule, attestée dans plusieurs langues de l'Italie ancienne [45], ne connaît que le verbe signifiant 'faire' : gr. ἐποίησε, lat. *fēcit*, paléosabellique *face*, étr. *zinace* [46], osque *úpsed*, vénète *fagsto* [47]. Même dans le cas des vases en terre cuite, l'activité du *figulus* (artisan ou fabricant) n'est pas indiquée normalement par le verbe latin *fingo* ou par ses correspondants dans les autres langues, mais par le verbe signifiant 'faire'.

38. Cf. E. Peruzzi, *L'iscrizione di Vendia*, dans *Maia*, 15, 1963, p. 89 sqq., M. Cristofani, *Le prime iscrizioni latine dell'Etruria*, dans *Caratteri e diffusione del latino in età arcaica*, a cura di E. Campanile, Pisa, 1993, p. 25 sqq.

39. J. A. Berenguer-E. R. Luján, *La nueva inscripción falisca*, p. 213 ; R. Wallace, *A Faliscan Inscription*, p. 175.

40. H. Rix, *Lexikon der indogermanischen Verben*, Wiesbaden 1998^{2}, p. 140.

41. Ces raisons sont exposées par M. Lejeune, *Les correspondants italiques*, p. 146.

42. Cf. G. Giacomelli, *La lingua falisca*, Firenze, 1963, n. 1.

43. Cf. G. Giacomelli, *La lingua falisca*, n. 11.

44. Pour les détails et la diffusion de ce procédé formulaire, voir L. Agostiniani, *Le iscrizioni parlanti dell'Italia antica*, Firenze, 1982 ; en particulier en ce qui concerne les formules avec le verbe 'faire' en étrusque, en latin et en falisque, voir p. 229 et 246.

45. Cf. L. Agostiniani, *Le iscrizioni parlanti*, p. 229 et 246.

46. Sur la valeur générique 'faire' de *zinace*, voir A. J. Pfiffig, *Etruskische Signaturen*, Wien, 1976, p. 12. Un recueil des signatures étrusques d'époque archaïque se trouve chez M. Martelli, Una « firma d'artista » dell'orientalizzante ceretano, dans *Miscellanea ceretana* I, Roma, 1989, p. 48 sqq.

47. Sur les signatures d'artisans et d'artistes dans l'antiquité, cf. G. Siebert, *Signatures d'artistes, d'artisans et de fabricants dans l'antiquité classique*, dans *Ktema*, 3, 1978, p. 11 sqq. En ce qui concerne plus spécifiquement le milieu étrusco-italique, cf. G. Colonna, *Firme arcaiche di artefici nell'Italia centrale*, dans *Mitteilungen des deutschen Archaeologischen Instituts*, Röm. Abt., 82, 1975, p. 181 sqq. (réimprimé avec une note de mise à jour dans G. Colonna, *Italia ante Romanum Imperium*, p. 1788 sqq.).

Les inscriptions latines de l'époque républicaine concernant des contextes de ce type ne contiennent que deux exemples d'emploi de *finxi* [48] contre plus d'une vingtaine d'attestations de *fēcit*. En outre, c'est *fēcit* qui se présente dans les documents les plus anciens : le créateur du vase de *Duenos* [49], l'artisan de la ciste Ficoroni [50], les potiers *Canoleius* [51], *Gabinius* [52], *Serponius* [53] en activité à *Cales*, *Lucilius* en pays falisque [54], etc. De même, d'une forme de prétérit de *facere* et non pas de *fingere* s'inspire très vraisemblablement la signature apposée sur le vase archaïque de *Tita Vendia* [55]. Parfois, dans les signatures artisanales les plus anciennes, c'est uniquement le rôle de celui qui s'occupe de la décoration du récipient qui se signale différemment du potier. Dans ce cas, on trouve en grec le verbe ἔγραψε, et non ἐποίησε, à quoi correspond dans les signatures des vases étrusques *ziχuχe* distinct de *zinace* [56]. Il y a donc une raison très solide, la cohérence avec une formule figée qui se répète dans les textes parallèles des autres langues de l'Italie ancienne, y compris le grec, pour envisager que les verbes falisques *fifiked* et *fifiqod* signifient 'faire' et, conséquemment, les rattacher à la racine **dheh*$_1$- de *facere* plutôt qu'à celle de *fingere*.

Dans cette perspective, il reste à savoir si la voyelle radicale /i/ constitue une difficulté insurmontable pour l'identification d'un prétérit de cette racine. Rappelons d'abord que nos connaissances sur la phonétique historique du falisque sont fort limitées et, en outre, qu'elles sont préalablement soumises à l'interprétation de l'idiome parlé dans l'*ager Faliscus* comme une langue autonome ou une variété dialectale du latin [57]. De toute façon, les deux thèmes de *perfectum*, *fefēk-* et *fefak-*, qui sont attestés dans les langues sabelliques (et, d'après la fibule de *Manios*, en latin), nous fournissent deux points de départ possibles pour expliquer *fifiked* du falisque. A partir de *fefaked*, l'affaiblissement de la voyelles brève en syllabe ouverte selon les règles suivies en latin aurait dû conduire à *fefiked* qui par harmonisation vocalique aurait pu évoluer en **fifiked* : de fait, comme l'a remarqué G. Meiser [58], **feficit* est la forme qu'on aurait attendu si ce thème du *perfectum* de *facio* avait été continué en latin. Mais cette hypothèse se heurte à une difficulté chronologique : l'affaiblissement des voyelles à l'intérieur du mot apparaît en latin à une époque bien postérieure au VII^{e} siècle [59]. Cependant, il ne faut pas oublier que ce phénomène, dans l'histoire du latin, ne s'inscrit pas seulement dans une échelle diachronique, mais obéit aussi à des règles relevant des variations synchroniques [60]. De toute façon, contre l'affaiblissement de *a* en *i* dans *fifiked*/*fifiqod* plaide une

48. CIL I^2 2371, 2375. Cf. aussi *Th.L.L.* VI s. v. *fingo*, p. 771.
49. CIL I^2 4 = ILLRP 2.
50. CIL I^2 561 = ILLRP 1197.
51. CIL I^2 406 = ILLRP 1209 : *L.Canoleius L.f. fecit Calenos.*
52. CIL I^2 412b = ILLRP 1214 : *[R]etus Gabinius C.s.Calebus fecit.*
53. CIL I^2 416 = ILLRP 1217 : *K(aeso) Serponio(s).Caleb(us) fece(t) veqo Esqelino C.s.*
54. CIL I^2 2437 = ILLRP 1251 : *med Loucilios fecet.*
55. La signature fragmentaire ne laisse pas entrevoir la forme complète du verbe : à ce sujet, voir les possibilités exposées ci-dessus, note 36.
56. Cf. G. Colonna, *Firme arcaiche di artefici*, p. 143, M. Martelli, Una « firma d'artista », p. 48 n. 4 ; p. 49, n. 4.
57. Voir, par exemple, les positions différentes de R. Giacomelli, *Problemi di storia linguistica del latino dialettale. I. Ricerche falische*, Firenze, 1978, et de B. D. Joseph & R. Wallace, *Is Faliscan a latin Patois ?*, dans *Diachronica*, 8, 1991, p. 159 sqq.
58. G. Meiser, *Historische Laut- und Formenlehre*, p. 67.
59. G. Meiser, *Historische Laut- und Formenlehre*, p. 67.
60. Cf. R. Oniga, *L'apofonia nei composti e l'ipotesi dell'intensità iniziale in latino* (*con alcune conseguenze per la teoria dell'ictus metrico*), dans *Metrica classica e linguistica*, *Atti del colloquio* (Urbino 3-6 ottobre 1988), Urbino, 1990, p. 195 sqq., P. Poccetti, D. Poli, C. Santini, *Una storia della lingua latina*, Roma, 1998, p. 78 sqq.

remarque, faite par M. Lejeune [61], portant sur le niveau synchronique : la même inscription, qui contient *fifiqod*, atteste le *perfectum peparai* (de la racine **perh$_3$-*, à rapprocher du lat. *paro*) avec le maintien de /a/ dans des conditions phono-syntaxiques tout à fait analogues à celles de *fefak-* [62].

Donc, comme point de départ de *fifiked*, il ne reste que **fefēked*, ce qui suppose un passage de *ē* à *i* précédant l'harmonisation de la voyelle du redoublement. La fermeture de la voyelle /*ē*/ en /*i*/ est bien connue dans les langues sabelliques, même si elles la distribuent d'une manière différente selon les systèmes alphabétiques et les contextes [63]. Le falisque lui aussi aurait pu être affecté par ce phénomène, ce qui ajouterait aux isoglosses reliant cette langue à celles du groupe sabellique [64]. Il est vrai qu'on ne dispose pas d'autres attestations sûres en falisque, sauf des formes qui peuvent être assujetties à des interprétations diverses [65]. D'ailleurs, un exemple de conservation de la voyelle, qu'on trouve dans le verbe *carefo* correspondant à latin *carebo*, ne prouverait rien de plus que l'existence du flottement constaté dans les langues sabelliques, notamment en sud-picénien [66] et en osque, et que signale l'emploi des signes <í> et <e> [67].

Finalement, l'harmonisation secondaire de la voyelle du redoublement a produit une coïncidence complète de *fifiked* falisque avec le forme du *perfectum* osque *fifikus*. On rappellera que cette même forme a été lue dans les corrections de la fibule de *Manios*. À ce sujet, on laissera ouverte la question de savoir si cette coïncidence relève d'un développement indépendant ou bien d'un procédé de convergence linguistique qui ne s'est déclenché qu'avant le début de l'époque documentée, du fait que le *fifiked* falisque et le (possible) **fifiked* de Préneste se situent au seuil de la documentation de ces langues.

À partir des considérations qui précèdent, d'une part en faveur de l'authenticité du latin archaïque *fefaked* et, d'autre part en faveur de l'interprétation du falisque *fifiked* en tant que *perfectum* issu de **fefēked*, à partir de la racine de *facio*, on peut proposer un nouveau schéma qui complète le cadre des formations du *perfectum* de la racine dans les langues de l'Italie ancienne :

	thème *fak-*	thème *fēk* –
paléo-sabellique	*face*	*fefiked* < *fefēk-*
vestin	*face*	
ombrien	*fak-*	
osque	*fefak-*	*fifik-* < *fefēk-*
vénète	*fagsto*	
latin	*fefaked*	*fēcit* (**fefeked*/*fefiked* ?)
falisque	*faced*	*fifiked* < *fefēk-*

Ce schéma fait ressortir des parallélismes saisissants et beaucoup plus profonds que les divergences entre les langues sabelliques, le latin et le falisque. En effet,

61. M. Lejeune, *Les correspondants italiques*, p. 146.
62. G. Meiser, *Veni, vidi, vici*, p. 26, 161.
63. C. D. Buck, *A Grammar of Oscan and Umbrian*, Boston 1928, p. 33 sqq.
64. Une liste raisonnée de ces isoglosses se trouve dans B. D. Joseph & R. Wallace, *Is Faliscan a latin Patois ?*, p. 169 sqq.
65. Un exemple est représenté par la forme *fita* attestée dans l'inscription archaïque contenant *fifiqod*. Pour *fita*, V. Pisani avait proposé un rapprochement au lat. *fēta*, ce qui supposerait l'évolution *ē* > *i*. Mais cette interprétation demeure incertaine : voir G. Giacomelli, *La lingua falisca*, p. 43 sqq. L'interprétation proposée par Pisani a été reprise par R. Giacomelli, *Problemi di storia linguistica*, p. 31.
66. Par exemple dans le verbe *videtas*, qui appartient à la même conjugaison que *carefo* : cf. I. Adiego Lajara, *op. cit.*, p. 49.
67. Cf. C. D. Buck, *A Grammar of Oscan and Umbrian*, p. 33, et I. Adiego Lajara, *op. cit.*, p. 49.

toutes ces langues ont possédé deux formations de *perfectum* de la racine *$dheh_1$- issues des deux degrés apophoniques, qui alternaient dans l'ancien aoriste athématique, devenu thématique. Les deux degrés de la racine pouvaient se présenter avec ou sans redoublement (*fak-* ~ *fefak-* ; *fēk-* ~ *fefēk-*). Le redoublement disparaît de très bonne heure presque partout, ce qui révèle la perte de sa fonction morphologique, sauf en osque, où il a été gardé dans les deux formes apophoniques (*fefak-* ; **fefēk-* > *fifik-*). En revanche, en latin, en falisque et dans les autres variétés sabelliques le redoublement ne se montre que dans la documentation la plus ancienne (lat. *fefaked* ; falisque *fifiked* ; paléo-sabellique *fefiked*) : à époque plus récente (à l'exception de l'osque), on ne trouve que les formes sans redoublement : lat. *fēcit*, fal. *faced*, vestin *face*, ombrien *fak-*. En outre, à la différence du latin, dont la variété 'urbaine' de Rome a sélectionné déjà à l'époque pré-littéraire le degré *fēk-* (sans redoublement, comme le montre le vase de *Duenos*), les autres langues de l'Italie centrale ont donné leur préférence à *fak-*. Conséquemment, c'est dans un contexte d'interférence avec le latin qu'on expliquera l'emploi de *fec*(...), coïncidant avec la forme latine classique, dans l'inscription marrucine *Pa. Petroni Pom. f. bea ecan fec. medix* [68]. Tout cela nous montre que l'organisation du paradigme du verbe signifiant 'faire' de la racine *$dheh_1$- dans les langues indo-européennes de l'Italie péninsulaire se réalise presque entièrement au cours de la période historique de leur documentation.

68. H. Rix, *Sabellische texte*, MV 3. Ce texte montre aussi l'influence latine par l'emploi du mot pour 'fils' abrégé après le patronyme.